LE FRANCO

DEPUIS 1928, LE SEUL JOURNAL DE LANGUE FRANÇAISE EN ALBERTA

16 pages
• Du 16 mai au 5 juin 2024
• 1,25$ • Volume 94 • Nº 9
• Nº de convention 40011833

• @JournalLeFranco
• Le Franco (journal)
• Lefrancojournal
www.lefranco.ab.ca

ARTS ET CULTURE

P 14-15



ÉDUCATION



CAMPUS SAINT-JEAN
RÉTENTION ET RECRUTEMENT
▶ **10**

ARTS ET CULTURE



CINÉMAGINE
ÉVOLUER POUR MIEUX SERVIR
▶ **12**

CHRONIQUE JARDINAGE



AU PRINTEMPS
SORTEZ VOS PLANTULES!
▶ **13**

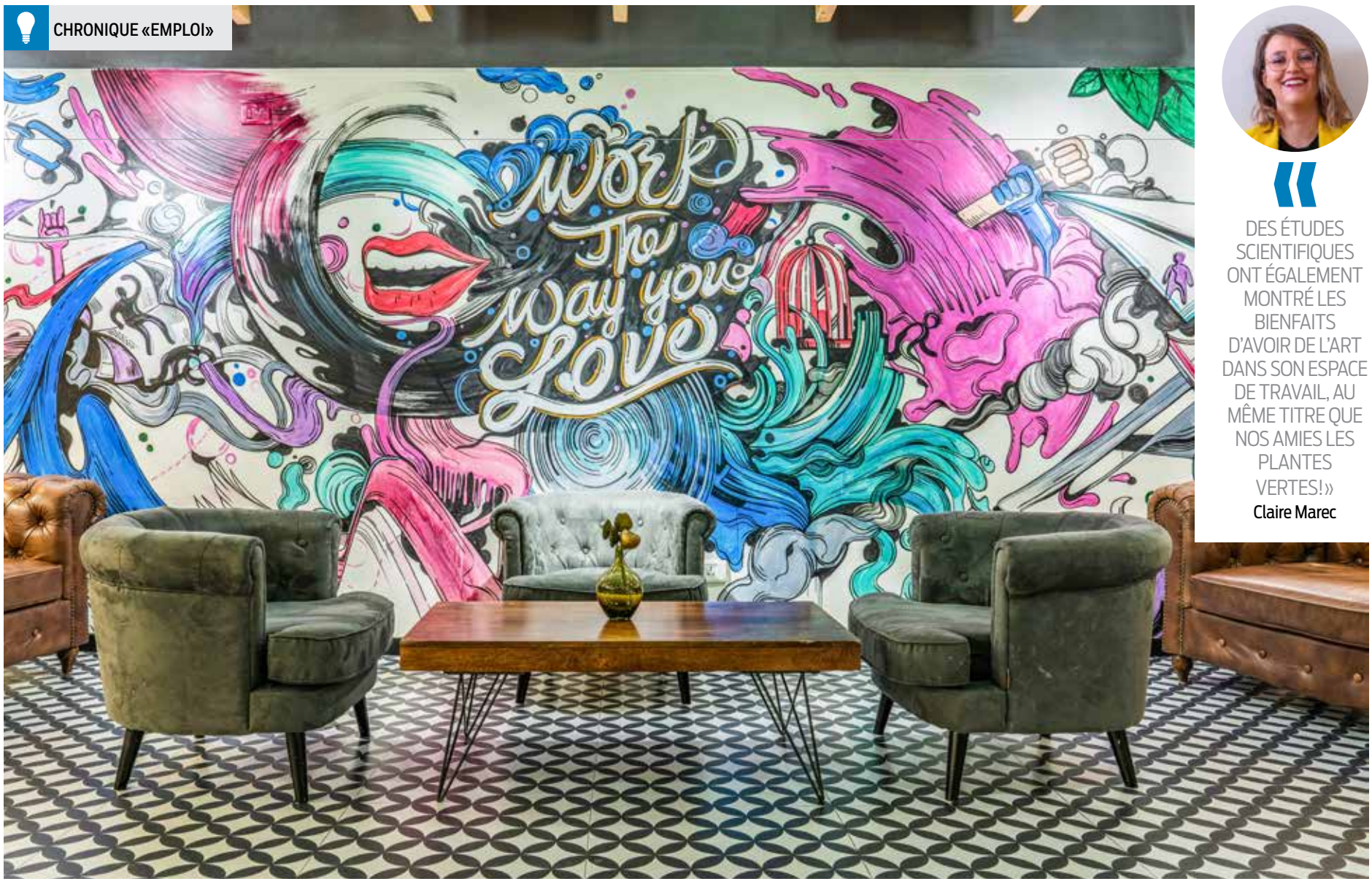
CHRONIQUE ESPRIT CRITIQUE



POILIEVRE
DÉRAPAGE CONTRÔLÉ?
▶ **16**



CHRONIQUE «EMPLOI»



Des études scientifiques ont également montré les bienfaits d'avoir de l'art dans son espace de travail, au même titre que nos amies les plantes vertes! Photo : myHQ Workspaces-Unsplash.com

«DES ÉTUDES SCIENTIFIQUES ONT ÉGALEMENT MONTRÉ LES BIENFAITS D'AVOIR DE L'ART DANS SON ESPACE DE TRAVAIL, AU MÊME TITRE QUE NOS AMIES LES PLANTES VERTES!»
Claire Marec

LE POUVOIR DE L'ART POUR VOTRE RECHERCHE D'EMPLOI

D'une certaine façon, la recherche d'emploi est un art! Qu'on l'aime ou non, elle peut tantôt nous inspirer, tantôt nous déranger. En tant que conseillère en emploi et ancienne recruteuse, j'observe chaque jour des clientes et clients qui expérimentent un large spectre d'émotions!

LE MONDE DU TRAVAIL

«LA CRÉATIVITÉ EST LA CAPACITÉ À PENSER DE FAÇON NOVATRICE, À GÉNÉRER DE NOUVELLES IDÉES ET À TROUVER DES SOLUTIONS INNOVANTES AUX PROBLÈMES.»
Claire Marec

L'art peut être un fabuleux outil d'expression de nos émotions. Récemment, j'ai eu le plaisir d'expérimenter cela lors d'un stage de danse créative où la confiance en soi et l'estime de soi sont travaillées à chaque instant. On peut vite se retrouver confronté à notre peur du rejet, à la frustration ou même à la peur du regard de l'autre dans une expression artistique.

Au-delà d'une activité que l'on peut qualifier de **spirituelle** comme le yoga, cette expérience m'a également révélé son pouvoir caché pour tout professionnel : celui de mieux gérer nos frustrations, nos peurs ou simplement toute émotion qui prendrait un peu trop de place et qui nous ferait perdre notre esprit critique, essentiel en milieu professionnel.

Beaucoup de peurs peuvent s'activer lors des entretiens d'embauche ou au cours de votre carrière : il est donc essentiel de savoir les gérer.

Que ce soit à travers la danse, l'expression théâtrale ou musicale, les activités artistiques offrent un espace d'expression sans jugement, mais aussi de libération des sensations désagréables, où chacune et chacune peut s'explorer.

DÉVELOPPER SES COMPÉTENCES HUMAINES GRÂCE À L'ART

Lors de votre recherche d'emploi, il est intéressant de prendre cette période comme une occasion pour se «remettre à jour». Surtout depuis la numérisation du travail et la démocratisation de l'intelligence artificielle, il est essentiel de se préparer aux changements d'organisation que les entreprises vivent actuellement. Il devient aisé de se sentir dépassé, ou de le devenir, avec une technologie qui ne cesse d'évoluer.

Des plateformes comme LinkedIn ou Google Grow vous proposent des contenus pour développer vos compétences techniques (hard skills), voire vos compétences humaines. Les bibliothèques numériques de l'Alberta, notamment celle de la bibliothèque Central Library à Calgary, sont également de bonnes ressources à cet effet.

Cependant, même si l'on peut apprendre à maîtriser parfaitement Excel ou Word, il est plus complexe de bien développer ses compétences générales (soft skills), car elles demandent plus d'efforts d'intégration et de pratique. Ces compétences incluent la créativité, la communication, la résolution de problèmes, l'empathie et la capacité à travailler en équipe. Ce sont des compétences extrêmement recherchées par les employeurs, et ce, dans tous les domaines.

Et je suppose que vous me voyez venir… c'est là que l'art entre en jeu. Les activités artistiques, ou l'art-thérapie plus particulièrement, offrent un espace idéal pour les apprendre, les réapprendre ou tout simplement les affiner!

Des ateliers artistiques comme les ateliers d'improvisation théâtrale à la Cité des Rocheuses à Calgary ou encore des ateliers de créativité en groupe, avec présentation de vos réalisations, peuvent réellement améliorer votre confiance en vous, votre capacité à gérer les imprévus et la collaboration en groupe, ainsi que vous aider à vous exprimer sereinement devant un public.

L'ART DANS SON ENVIRONNEMENT DE TRAVAIL

Des études scientifiques ont également montré les bienfaits d'avoir de l'art dans son espace de travail, au même titre que nos amies les plantes vertes! Un environnement décoré avec des œuvres d'art peut stimuler la créativité, l'innovation et le bien-être, ce qui aura bien évidemment un impact positif sur le rendement de chacune et chacun, ainsi que sur sa satisfaction au travail.

LA CRÉATIVITÉ, ON LA POSSÈDE OU NON?

Difficile d'aborder le sujet de la pratique d'une activité artistique sans parler de créativité, que l'on qualifie souvent de compétence «innée». Ce qui, en réalité, n'est pas du tout le cas.

La créativité est la capacité à penser de façon novatrice, à générer de nouvelles idées et à trouver des solutions innovantes aux problèmes.

Ces pensées innovantes se manifestent à vrai dire grâce à l'ensemble de nos expériences qui se connectent entre elles. Par exemple, un peintre talentueux peut pratiquer sans relâche ses compétences techniques, mais son inspiration peut simplement émerger en observant la nature, en explorant le monde, en écoutant de la musique ou en discutant avec d'autres personnes. La créativité se cultive donc grâce à votre curiosité, à votre ouverture d'esprit et à votre volonté d'expérimenter de nouvelles choses.

AU-DELÀ DES CARRIÈRES OÙ L'ARTISTIQUE EST UNE ÉVIDENCE

Dans certaines professions liées aux arts visuels, à la musique ou à la danse, l'art est évidemment au cœur même du métier. Dans ces domaines, le portfolio, outil pour présenter vos réalisations précédentes, prend d'ailleurs souvent une place importante dans le processus de recrutement.

Des plateformes en ligne comme Behance peuvent aider. En effet, le portfolio devance parfois le CV, car il offre un aperçu immédiat des expériences de l'artiste. Le portfolio est un fabuleux support à connecter à votre CV de façon générale afin de mettre davantage en avant vos candidatures, et ce, peu importe votre profession.

OÙ EXPLORER VOS COMPÉTENCES ARTISTIQUES?

Cet article vous inspire à explorer? Il existe plusieurs façons de le faire; voici quelques idées dont certaines sont gratuites : tester une séance d'improvisation théâtrale en français ou peut-être exprimer votre créativité en créant votre tasse préférée dans un café créatif, celle-là même qui vous inspirera chaque matin pour votre recherche d'emploi!

Enfin, pour vraiment vous concentrer sur votre vie professionnelle, Studio C, à Calgary, propose des ateliers et des activités de renforcement d'équipe pour accompagner les professionnels en évolution.

Soyez créatif pour développer vos compétences en utilisant l'art!

GLOSSAIRE

SPIRITUEL
Qui appartient au domaine de l'esprit, de la pensée

CLAIRE MAREC
CHRONIQUEUSE

Claire Marec est exploratrice passionnée des nuances de l'humain. Armée d'une expertise d'ingénieure en optimisation de processus, elle vous accompagne comme conseillère en carrière chez Prospect Human Services. Elle est également coach en immigration et aide ainsi les personnes avec leur projet d'immigration au Canada. Suivez-la dans cette aventure où le monde professionnel devient une toile à tisser avec joie!

RÉINVENTER LE MONDE DU TRAVAIL À L'ÈRE DE L'IA

L'intelligence artificielle (IA) occupe une place de plus en plus prépondérante sur le marché du travail mondial et, à l'instar de toute révolution technologique, elle suscite son lot de réactions. Tandis que certains redoutent une automatisation susceptible d'entraîner une vague massive de suppression d'emplois, des experts calment le jeu en rappelant l'importance d'une intégration éthique de ces technologies, dans l'intérêt des travailleurs.

Près du quart des Canadiens (22%) utilisent désormais des outils d'IA générative, tels que ChatGPT, Midjourney ou Gemini, pour améliorer leur efficacité au travail, révèle une étude publiée en novembre dernier par KPMG. Cette utilisation, en plus d'être en constante progression, génère aussi des gains de productivité importants selon les données recueillies.

«L'IA peut prendre en charge les parties répétitives du travail souvent peu appréciées par les employés, leur permettant ainsi de se concentrer là où leur talent peut vraiment s'exprimer», résume Grégory Szriftgiser, cofondateur et chargé du design chez AI Redefined. Cette compagnie de *deep tech* basée à Montréal était d'ailleurs présente lors du dernier Rendez-vous d'affaires organisé, à Calgary, par le Conseil de développement économique de l'Alberta (CDÉA), dont les activités sont aujourd'hui réunies sous l'entité Parallèle Alberta.

Par tâches répétitives, on peut penser à la rédaction de courriels, à la création de présentations ou encore à l'analyse de renseignements provenant de sources accessibles au public. «Dans certains métiers légaux, il existe maintenant des modèles de langage qui sont entraînés pour faire des résumés juridiques. Ça fait gagner énormément de temps», ajoute l'expert.

Ce dernier milite ouvertement en faveur d'une utilisation de l'IA qui favorise une synergie entre l'humain et la machine, notamment sur le marché du travail. L'idée n'est donc pas de remplacer les travailleurs en automatisant divers métiers, mais plutôt de les «augmenter» en leur offrant des outils pour accroître leur efficacité.

En dehors de ses projets de recherche, AI Redefined est engagé dans les secteurs de l'aérospatial, de la gestion des énergies renouvelables et de l'entraînement adaptatif des opérateurs spécialisés, justement dans l'objectif de trouver des moyens d'optimiser les ressources grâce à la technologie. La *start-up* se concentre, entre autres, sur un projet qui vise à automatiser une partie de la formation des pilotes d'avion d'eVTOL. Cette initiative permettrait de soulager la charge de travail des instructeurs qui sont peu nombreux et souvent submergés par leurs responsabilités.

«Pourquoi ne pas *off-loader* [une] partie du curriculum et utiliser l'intelligence artificielle pour entraîner les étudiants [...] au début de leur apprentissage, quand les simulations peuvent être simplifiées et que c'est de la matière de base? [On] pourrait garder les instructeurs pour des moments clés», affirme le cofondateur de la *start-up*.

MACHINE ET HUMAIN, MAIN DANS LA MAIN

Cette idée de collaboration étroite entre l'IA et les travailleurs, le professeur au département d'informatique de la faculté des sciences de l'Université de l'Alberta et expert en intelligence artificielle, Matthew E. Taylor, en a fait son domaine de prédilection.

«Ce que nous voulons, c'est que l'IA fasse ce qu'elle sait le mieux faire soit collecter, **amalgamer**, analyser des données et les communiquer en temps réel, mais que les humains fassent aussi ce qu'ils savent le mieux faire : avoir des connaissances de fond, un sens éthique développé et une compréhension des intentions derrière un projet», précise-t-il.

Bien qu'il admette que l'IA aura «probablement» des répercussions sur le secteur de l'emploi dans les années à venir, le chercheur reste optimiste quant à la nature de ces changements. Il espère que les emplois destinés à être automatisés seront principalement ceux qui sont jugés comme peu attrayants pour les humains, une catégorie de métiers qu'il décrit lui-même comme étant «sales, dangereux et exigeants». Il souligne également le potentiel des nouvelles technologies en ce qui concerne la création d'emplois, qui pourrait contribuer à rééquilibrer le marché en cas d'élimination d'autres emplois.

Malgré les nuances et assurances qu'il apporte, le professeur Taylor reconnaît tout de même que tous ces changements dans l'univers du travail peuvent susciter de l'inquiétude au sein de la population. D'autant plus que les lacunes juridiques laissées par l'IA et les enjeux éthiques qu'elle peut soulever sont bien réels. Et d'après lui, ce ne sont pas les «nerds technologiques» qui devraient se pencher sur ces questions, mais plutôt la classe politique.

«Au Canada, c'est déjà commencé. Nous avons des conversations et nous sollicitons la participation de plusieurs politiciens. C'est un enjeu de société de déterminer comment nous allons gérer cette technologie pour qu'elle profite à tout le monde [...]», mentionne-t-il.

DES ENJEUX QUI DÉPASSENT LES FRONTIÈRES DE LA SCIENCE

Grégory Szriftgiser estime, lui aussi, qu'il incombe à l'État de mettre en place un cadre juridique autour de ces nouvelles technologies. Il souligne la nécessité de mettre en place des systèmes garantissant une intégration efficace de l'IA dans les environnements professionnels afin de préserver les travailleurs et leur éviter tout préjudice.

«On doit permettre aux travailleurs de se préparer, ils doivent comprendre comment ça va impacter leur métier», indique-t-il. Ces conséquences vont bien au-delà de la question de la perte d'emploi qui ne serait en fait que la pointe de l'iceberg. Dans la mesure où des systèmes très efficaces seraient développés, des systèmes capables de trouver des solutions là où «les êtres humains sont [bloqués]», l'expert redoute que ce soit le rapport au travail lui-même qui en prenne un coup.

«Est-ce qu'il n'y a pas un énorme déficit de l'attention qui va automatiquement s'installer [chez] l'utilisateur? Si l'IA est [particulièrement performante], les travailleurs pourront se dire "je n'ai pas besoin de [contre-vérifier]". Et si les gens sont moins investis, c'est possible aussi que ça ait des impacts auxquels on ne réfléchit pas forcément», partage-t-il.

Parmi ces répercussions possibles, il évoque la perte de sens qui pourrait survenir si certains métiers étaient trop dénaturés par l'IA. Pour prévenir cette situation, l'expert souhaite instaurer des moments de réflexion permettant aux travailleurs de reconnaître les aspects gratifiants et stimulants de leur travail afin d'établir des limites à l'intervention de l'intelligence artificielle.

«Il ne faudrait pas que les gens commencent à se dire : "demain, je ne servirai plus à rien". Parce que pour que les humains soient heureux, ça prend de l'amour, mais aussi un quotidien qui les nourrisse», laisse-t-il entendre.

Par ailleurs, la perte de connaissances et d'aptitudes humaines qui pourrait survenir aux mains de l'automatisation ne doit pas être négligée. «C'est un peu comme les pyramides. Aujourd'hui, avec nos machines pour construire, ces techniques ont été perdues», compare l'expert.

UNE PROGRESSION FULGURANTE

Ces dérives potentielles ne devraient pas pour autant décourager le développement de l'IA, surtout dans l'optique où ces technologies pourraient accompagner les humains pour trouver des solutions à des enjeux civilisationnels urgents tels que la question de l'accès à l'eau potable et des changements climatiques.

«Je pense que ces problématiques, on ne saura pas les résoudre sans s'adjoindre à [des outils de] l'IA. On est trop lents, c'est trop pressant et c'est trop complexe», nuance Grégory Szriftgiser.

Dans ce contexte, le professeur Taylor insiste à nouveau sur l'importance d'une collaboration étroite entre les gouvernements et la communauté scientifique pour stimuler le développement rapide de l'IA. Il met d'ailleurs en lumière les réussites de l'Alberta qui se démarque de plus en plus en tant que leader mondial dans ce domaine.

«L'Université de l'Alberta est l'une des meilleures universités en IA au monde. On fait de grandes avancées ici. C'est grâce au soutien financier significatif d'Ottawa et d'Edmonton qu'on peut faire progresser la recherche», conclut-il avec conviction.

PROVINCIAL

ÉCONOMIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

LE MONDE DU TRAVAIL



« L'IA PEUT PRENDRE EN CHARGE LES PARTIES RÉPÉTITIVES DU TRAVAIL SOUVENT PEU APPRÉCIÉES PAR LES EMPLOYÉS.»
Grégory Szriftgiser



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



« CE QUE NOUS VOULONS, C'EST QUE L'IA FASSE CE QU'ELLE SAIT LE MIEUX FAIRE SOIT COLLECTER, AMALGAMER, ANALYSER DES DONNÉES ET LES COMMUNIQUER EN TEMPS RÉEL.»
Matthew E. Taylor

GLOSSAIRE

AMALGAMER
Combiner des éléments

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE









↑ **1.** Florian Pradon est un expert en culture d'entreprise innovante. Photo : Courtoisie. **2.** Yic Camara, directeur général adjoint de la FRAP. Photo : Courtoisie. **3.** Evelyne Kemajou est la fondatrice et directrice générale du PIA. Photo : Courtoisie

LE MONDE DU TRAVAIL

« LE MARCHÉ EST [DICTÉ] PAR CEUX QUI POUSSENT TRÈS FORT POUR DES PRATIQUES DIFFÉRENTES.»
Florian Pradon

« NOUS CHERCHONS À IDENTIFIER LES PROGRAMMES QUI POURRAIENT SE PRÊTER À UN MODE HYBRIDE.»
Evelyne Kemajou

LA FLEXIBILITÉ, LA NORME ÉMERGENTE DU MONDE PROFESSIONNEL

Quatre ans après que le télétravail se soit imposé dans la vie des Albertains en raison de la pandémie de COVID-19, la flexibilité demeure une tendance dominante dans le monde professionnel. Malgré ses énormes avantages, ce modèle n'est pas sans failles et peine à être adapté uniformément à toutes les industries, laissant les employeurs à la recherche continuelle de meilleures pratiques.

« Ce qui s'est passé pendant la pandémie, c'est qu'on s'est aperçu qu'on était capable d'opérer avec certaines contraintes. Ça fait en sorte, aujourd'hui, qu'on essaie de conserver un modèle de fonctionnement qui offre de la souplesse et permet quand même d'être productif», signale Florian Pradon, un expert en culture d'entreprise innovante installé au Québec.

Cette transition, dit-il, est moins dirigée par l'enthousiasme des organisations, souvent réticentes au changement, que par les demandes croissantes des employés en matière de flexibilité. Ces derniers disposent plus que jamais d'un pouvoir de négociation dans un marché où la main-d'œuvre se fait rare.

Dans ce contexte, de nombreuses industries se voient contraintes de répondre à de nouvelles exigences et de s'adapter à une concurrence tenace. «Le marché est [dicté] par ceux qui poussent très fort pour des pratiques différentes», résume l'expert.

Mis à part la question du télétravail, de plus en plus d'employés sont par exemple à la recherche d'horaires flexibles, qui leur offrent la possibilité de commencer leur journée plus tôt et de gérer leurs heures de travail à leur guise.

Il pourrait s'agir de «démarrer [sa] journée vers 8 h en lisant [ses] courriels, puis d'aller déposer [ses] enfants à l'école» avant de reprendre sa journée et de terminer plus tôt, résume Florian. Certaines entreprises ont même commencé à proposer des semaines condensées afin d'assurer un meilleur équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle.



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

DISPARITÉS SUR LE MARCHÉ

Or, bien que la notion de flexibilité touche l'ensemble du monde de l'entreprise, elle ne peut être appliquée de manière uniforme à l'ensemble des industries. À Francophonie albertaine plurielle (FRAP), qui se consacre à l'accueil, à l'établissement et à l'intégration des nouveaux arrivants francophones en Alberta et dont les activités sont principalement sur le terrain, la perspective du télétravail semble quelque peu impraticable.

«[C]ompte tenu de la nature de certaines de nos activités [qui requièrent une présence physique], nos politiques sont restées les mêmes et nous travaillons exclusivement en personne», résume le directeur général adjoint, Yic Camara. Depuis la pandémie, l'organisme s'est toutefois ajusté pour offrir une «accommodation circonstancielle de quelques jours» si un employé se trouve dans l'impossibilité d'être au bureau, précise-t-il.

Florian Pradon souligne qu'il peut en effet être complexe d'effectuer un virage vers le télétravail dans les industries qui reposent intrinsèquement sur le service à la clientèle et les partenariats avec des fournisseurs. Si ces métiers peuvent se faire à distance, bâtir une relation de confiance derrière un écran demeure un défi. «Ça prend une rencontre en personne, dans la même pièce, avant de passer en ligne», confie-t-il.

Néanmoins, dans le cas où une organisation ne peut pas offrir du travail à distance, des efforts peuvent être faits pour adapter les conditions de travail, en offrant des horaires de travail plus souples, ajoute-t-il. Et il y a aussi moyen de trouver un juste milieu qui puisse convenir à toutes les parties concernées.

C'est dans cet esprit d'adaptation que le Portail de l'Immigrant Association (PIA), un organisme de Calgary qui propose également des services dédiés aux immigrants pour faciliter leur intégration et pour promouvoir les communautés culturelles, est actuellement engagé. Une phase d'évaluation a été entamée par un consultant afin de déterminer s'il serait viable de créer une politique de flexibilité pour les employés. «Nous cherchons à identifier les programmes qui pourraient se prêter à un mode hybride», explique la directrice générale, Evelyne Kemajou.

Cette étude approfondie est née à la fois des demandes des employés, qui expriment parfois le souhait de travailler à distance, et de la nécessité de s'ajuster à l'industrie afin de demeurer compétitif. «Il faut qu'on s'adapte parce qu'on fait certains constats. Par exemple, quand on organise des activités hybrides, on a souvent plus de participants qu'en présentiel, peut-être en raison de la distance et des déplacements», précise la dirigeante.

LA COMMUNICATION AVANT TOUT

La transition vers un mode de travail hybride, où certains employés effectuent des heures à domicile, peut également présenter des obstacles immenses pour les gestionnaires habitués à un modèle de gestion hérité de l'ère industrielle «où on regardait les gens faire leur travail», résume Florian. «Là, on ne les voit plus. Est-ce que j'ai confiance que mes employés, quand je leur donne les objectifs, les moyens et les dates, vont l'opérer? C'est un vrai enjeu», laisse-t-il entendre.

À l'aune de cette distance, il est surtout primordial pour les gestionnaires de ne pas sombrer dans le piège d'une relation strictement transactionnelle où la productivité de l'employé devient la seule priorité. La véritable **pierre angulaire**, «c'est la confiance réciproque», soutient l'expert. Pour construire cette confiance, les deux parties doivent convenir de termes clairs sur la manière dont les choses seront gérées : la fréquence des réunions, la vitesse à laquelle l'employé doit répondre à ses messages, les critères d'évaluation du travail, etc.

Malgré ces ajustements, le travail à distance ne devrait pas être privilégié par les organisations comptant de nombreux employés débutants, qui entrent tout juste sur le marché du travail et possèdent peu d'expérience dans leur domaine. Ces travailleurs ont besoin de mentorat et d'accompagnement physique au quotidien pour acquérir un certain niveau d'expertise et de compréhension de soi avant d'entamer une transition vers le télétravail. Sinon, comme le souligne Florian, «on court à la perte des gens. On va avoir des enjeux de performance et d'engagement». ▲

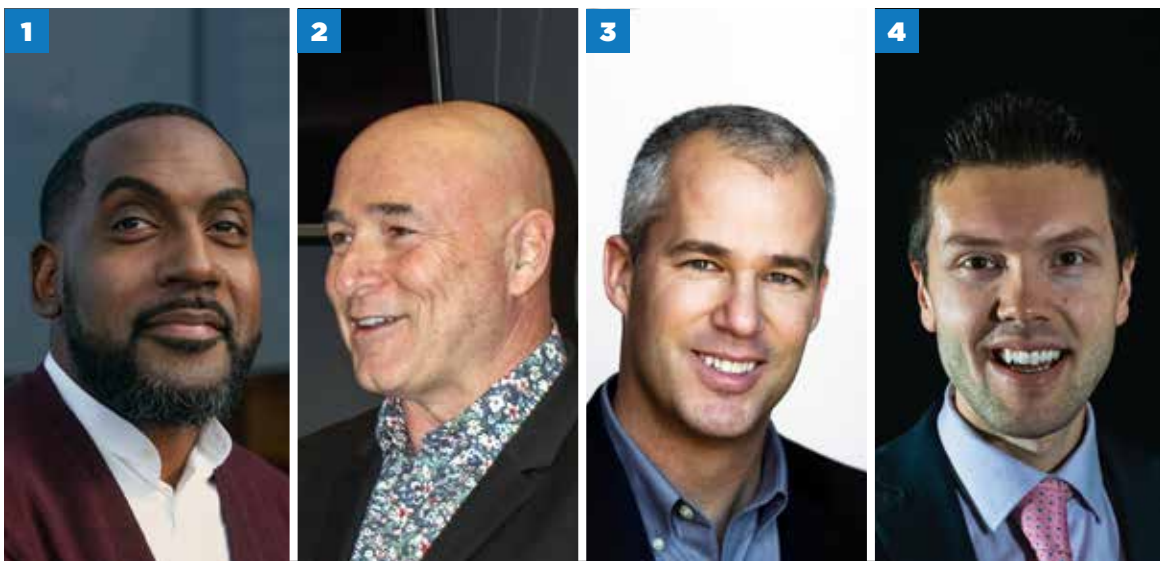
GLOSSAIRE

PIERRE ANGULAIRE
Le fondement, élément essentiel de quelque chose

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST
wired wireless
Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.D
Spécialiste certifié en orthodontie
- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire



Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com
Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 – 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



↑ **1.** Florian Pradon est un expert en culture d'entreprise innovante. **2.** Mario Raymond, propriétaire d'une entreprise de vitrerie à Edmonton. **3.** Maxime Labbé est directeur général de Groupe conseil Montana, une entreprise qui se spécialise en consultation pour les gestionnaires. **4.** Eric Myers est professeur en administration des affaires à MRU. Photos : Courtoisie

NAVIGUER LES OBSTACLES DE LA TRANSITION GÉNÉRATIONNELLE EN ALBERTA

La génération Z devrait dépasser en nombre les baby-boomers sur le marché du travail cette année. Ce passage de flambeau représente un moment charnière pour les organisations albertaines qui devront s'adapter à des exigences et un système de valeurs différents, un défi auquel elles semblent encore peu préparées.

Un rapport récent de Glassdoor a mis en lumière les changements démographiques à venir dans le monde du travail, avec le départ à la retraite de nombreux baby-boomers et l'arrivée en scène d'une nouvelle vague de talents. Ce tournant revêt une importance particulière, sachant que les millénariaux et la génération Z entretiennent une relation au travail différente que leurs prédécesseurs, avertissent des experts.

«Chacune des générations est [influencée] par des besoins qui sont collés aux réalités sociales avec lesquelles elle a été [confrontée]», prévient l'expert en culture d'entreprise innovante, Florian Pradon. Par exemple, entre la pandémie mondiale de COVID-19, les conflits armés actuels et la crise climatique, il estime que la plus jeune génération de travailleurs entre sur le marché dans une ère d'incertitude sans précédent. D'après lui, ce climat se traduit par des attentes élevées et immédiates puisque l'avenir demeure incertain.

«On est plus exigeant sur ce que je peux avoir toute de suite versus la promesse de ce qu'on [...] peu[t] me donner dans dix ans», explique-t-il. La génération Z aspire, par exemple, à obtenir un salaire compétitif dès le départ, à trouver un équilibre satisfaisant entre vie professionnelle et personnelle, ainsi qu'à être reconnue rapidement dans son travail. Plusieurs jeunes accordent également une importance aux enjeux environnementaux et à la justice sociale et cherchent à évoluer dans une organisation qui partage ces mêmes valeurs.

Et si ces standards ne sont pas comblés, ce groupe d'âge n'hésitera pas à rechercher de meilleures conditions ailleurs. «On est passé d'un modèle [avec les silencieux et les «boomers»] où il y avait une loyauté envers l'employeur, une certitude, une stabilité et plus on avance dans le temps, plus le contrat de confiance disparaît», ajoute l'expert.

Mario Raymond, vitrier et propriétaire de l'entreprise Mario Glass inc. à Edmonton, a remarqué, lui aussi, l'impatience de certains jeunes lorsqu'ils naviguent dans le monde du travail. Certains vont jusqu'à changer d'emploi chaque trois à six mois, en quête de meilleures conditions. «Mon rôle, c'est un peu d'éduquer la jeune génération qui veut mettre la charrue devant les bœufs, pour qu'il comprenne qu'il y a des étapes à suivre et de l'expérience à gagner avant d'arriver là où ils veulent arriver», explique-t-il.

UN CHOC DES GÉNÉRATIONS

D'autres jeunes semblent également exprimer leur mécontentement face aux exigences d'une carrière dans le domaine de la construction qui peut impliquer du travail la fin de semaine, en soirée ou de nuit. Ils préfèrent même parfois quitter le secteur pour faire de l'argent «rapidement et plus facilement», explique l'entrepreneur. «Je crois que les entreprises de construction réduisent leurs équipes pour s'en tenir à des employés fidèles en réponse à ce phénomène», mentionne-t-il.

Le fait que les «**zoomers**» aient grandi dans un monde où l'instantanéité domine peut affecter leur capacité à faire preuve de résilience face aux difficultés qu'ils rencontrent, voire les pousser à manquer de persévérance, déplore d'ailleurs Florian Pradon. «Aujourd'hui, la frustration est très faible. Tu veux regarder un film, tu vas sur Netflix. Tu veux commander quelque chose, tu le reçois sans bouger le petit doigt. Il y a très peu de notions d'attente et de friction».

Une hypothèse que soutient également Maxime Labbé, directeur général de Groupe conseil Montana. Cette entreprise offre un soutien aux gestionnaires francophones et anglophones à travers le Canada et en Alberta pour mieux gérer leurs réalités au quotidien.

«Moi, quand je jouais au hockey, quand on perdait, on perdait. Mes enfants, eux, ont eu des médailles de participation dans pratiquement tout ce qu'ils ont fait. Ils se sont fait dire à quel point ils sont bons, peu importe les résultats. Ce n'est pas mauvais comme approche, mais ça nous dit quelque chose sur l'air du temps», affirme-t-il.

Néanmoins, les organisations auraient avantage à tirer profit de cette réalité lorsqu'elles cherchent à motiver cette cohorte dans leur travail, surtout si elles veulent rester compétitives. «Les jeunes ont besoin d'être encouragés, valorisés et se sentir compris. Ils veulent être acceptés dans leurs différences.»

Or, remarque le consultant, la majorité des entreprises persistent à privilégier une approche de gestion héritée de l'ère des baby-boomers, caractérisée par un manque de rétroaction et de communication. Ce modèle obsolète court à leur perte puisqu'il n'est pas mobilisateur. «Autrefois, on disait : "pas de nouvelle, bonne nouvelle". Mais avec la génération Z, ça ne fonctionnera pas. Les gestionnaires doivent améliorer la communication et créer un nouveau sentiment d'appartenance», souligne-t-il.

DES SOLUTIONS À L'HORIZON

La situation organisationnelle en Alberta semble refléter les conclusions tirées par Maxime Labbé. Encore plus préoccupant, les changements démographiques sur le marché du travail surviennent à un rythme si effréné que les entreprises ont déjà du mal à s'adapter aux besoins et aux préférences de la génération Z, souligne le professeur au département d'administration des affaires (Business) de l'Université Mount Royal (MRU), Eric Myers.

«De ce que j'observe, les organisations sont très mal préparées et ne saisissent pas pleinement l'ampleur du changement en cours. Elles devraient s'intéresser beaucoup plus à ce qui motive les jeunes au travail plutôt que d'assumer que la nouvelle génération a des besoins similaires à ceux des baby-boomers», analyse-t-il à son tour.

D'après lui, il est essentiel de favoriser une communication ouverte et directe afin de permettre aux différentes générations d'apprendre les unes des autres plutôt que de se mettre en compétition. Mieux vaut également éviter de stéréotyper et de généraliser les traits de caractère de chaque groupe d'âge. Ce changement d'approche pourrait certainement favoriser la création de politiques de travail plus inclusives prenant en compte les besoins de chacun.

«On ne peut pas satisfaire tout le monde. Cependant, si les organisations considéraient les différences entre les générations comme des opportunités d'apprentissage et de croissance plutôt que comme un conflit, la transition serait plus fluide», conclut-il. ▲

PROVINCIAL

ÉCONOMIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

LE MONDE DU TRAVAIL



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

> «MON RÔLE, C'EST UN PEU D'ÉDUQUER LA JEUNE GÉNÉRATION QUI VEUT METTRE LA CHARRUE DEVANT LES BŒUFS.»
> Mario Raymond

> «LES JEUNES ONT BESOIN D'ÊTRE ENCOURAGÉS, VALORISÉS ET SE SENTIR COMPRIS. ILS VEULENT ÊTRE ACCEPTÉS DANS LEURS DIFFÉRENCES.»
> Maxime Labbé

> «DE CE QUE J'OBSERVE, LES ORGANISATIONS SONT TRÈS MAL PRÉPARÉES ET NE SAISISSENT PAS PLEINEMENT L'AMPLEUR DU CHANGEMENT EN COURS.»
> Eric Myers

GLOSSAIRE

ZOOMER
Néologisme anglais pour décrire les personnes issues de la génération Z, construit en contraste avec le terme «boomer»

AVIS PUBLIC DE NOTIFICATION
(articles 136 et 137 C.p.c.)

Avis est donné à **10191485 CANADA INC. dernière adresse connue 212-101, Montane Road, Canmore, Alberta, T1W 0G2** de vous présenter au greffe de la Cour du Québec, Division des petites créances, du district de **Terrebonne** situé au **25, rue de Martigny Ouest, Saint-Jérôme, Québec, J7Y 4Z1** dans les 30 jours afin de recevoir la demande introductive d'instance en recouvrement d'une petite créance qui y a été laissée à votre attention.

Vous devez répondre à cette demande dans le délai indiqué dans l'avis des options qui l'accompagne, sans quoi un jugement par défaut pourrait être rendu contre vous et vous pourriez devoir payer les frais de justice.

Le présent avis est publié aux termes d'une ordonnance rendue le 8 mai 2024 par le greffier dans le dossier numéro 700-32-707560-247.

Il ne sera pas publié à nouveau, à moins que les circonstances ne l'exigent.

Saint-Jérôme, le 8 mai 2024
Andrée-Anne Boula
Greffière-adjointe de la Cour du Québec







Banff abrite de nombreux hôtels et emploie beaucoup de travailleurs saisonniers, été comme hiver. Photo : Justine Leblond

DES TRAVAILLEURS TEMPORAIRES EN TOURISME INVITÉS À RESTER

Depuis le 1er mars, le gouvernement albertain a ouvert un nouveau volet de son programme d'immigration Avantage Alberta dédié au secteur du tourisme et de l'hôtellerie. L'objectif est de recruter davantage de main-d'œuvre dans un domaine en pénurie et d'inciter les travailleurs immigrés à rester vivre dans la province. À l'aube de la saison estivale, qu'en est-il exactement?



ÉCONOMIE

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

« La nouvelle filière d'immigration pour le tourisme et l'hôtellerie a été créée pour aider les entreprises de tourisme et d'hôtellerie à conserver les travailleurs qui sont venus dans la province avec un permis de travail pour qu'ils puissent obtenir la résidence permanente au Canada», se réjouit Tracy Douglas-Blowers, présidente et directrice générale d'Alberta Hotel & Lodging (AHLA). Dans le cadre du programme d'immigration Avantage Alberta du gouvernement, les immigrants qui possèdent un permis de travail temporaire peuvent bénéficier d'une accélération du processus d'obtention de la résidence permanente.

Plusieurs critères sont cependant requis, notamment avoir un emploi dans ce domaine en Alberta depuis au moins six mois. Une liste de dix-huit métiers admissibles, comme serveur, réceptionniste ou responsable de l'entretien des chambres d'un hôtel, a été établie. L'objectif est d'aider les immigrants, déjà employés dans le tourisme et l'hôtellerie, à s'installer en Alberta durablement.

RÉPONDRE À UNE PÉNURIE DE MAIN-D'ŒUVRE

Pour le secteur touristique, il est difficile de retenir les travailleurs sans compter que depuis la pandémie, ils se font de plus en plus rares. «L'industrie du tourisme a été fortement touchée par les restrictions imposées par la COVID-19. Nous avons perdu des compétences et de l'expérience au profit d'autres secteurs pendant cette période, en plus de connaître une pénurie de main-d'œuvre», appuie Karli Fleury, la directrice des initiatives en matière de main-d'œuvre de l'association Banff & Lake Louise Hospitality. La crise sanitaire a « exacerbé la pénurie de main-d'œuvre existante» pour plusieurs postes comme celui de chef cuisinier.

La mise en place d'un nouveau programme dédié au tourisme est donc bienvenue pour l'industrie de la province. «L'un des éléments de cette nouvelle stratégie touristique consiste à renforcer nos capacités en matière de ressources humaines, c'est une mesure concrète du soutien du gouvernement», souligne Tracy Douglas-Blowers. «Si nous voulons que l'industrie du tourisme génère un chiffre d'affaires de 25 milliards de dollars d'ici à 2035, nous aurons besoin de main-d'œuvre dans toute la province», ajoute la directrice générale d'AHLA.

Le gouvernement albertain s'est, quant à lui, fixé comme objectif de doubler l'économie du tourisme, qui représente aujourd'hui 10 milliards de dollars, dans les onze prochaines années.

AVOIR «PLUS DE CERTITUDE» POUR S'ÉTABLIR

Avec la crise immobilière en cours, on pourrait s'interroger sur la capacité de la province à loger de nouveaux travailleurs, notamment à Banff et Jasper, où les offres de logements sont peu nombreuses et les prix particulièrement élevés. «Je crois que c'est là où le programme est judicieux», analyse Christian Cormier, avocat chez Prairie Advocate Law. «Il est possible de participer si ça fait au moins six mois qu'on travaille ici, donc ça signifie qu'on est déjà logé, déjà établi d'une certaine manière, donc ça évite un flux supplémentaire de travailleurs qui auraient à se loger.»

Ce programme n'a pas pour objectif de faire venir de nouvelles personnes pour le moment, mais plutôt de conserver une main-d'œuvre disponible pour le secteur touristique provincial, enclin à la pénurie. «L'intention, c'est de permettre à des gens déjà établis d'avoir un peu plus de certitude sur leur avenir, donc de savoir que s'ils ont un emploi dans le domaine, qui est malheureusement très souvent un secteur saisonnier par définition, de pouvoir s'investir personnellement, professionnellement en Alberta», explique l'avocat.

Si de nombreux employeurs du secteur de l'hôtellerie logent leurs salariés, ce n'est pas le cas partout. «Toutes les industries sont confrontées à cette crise du logement, le tourisme et l'hôtellerie ne font pas exception à la règle. C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles nous demandons au gouvernement de réglementer les locations à court terme comme Airbnb et VRBO», martèle Tracy Douglas-Blowers.

UN PROGRAMME DE BON AUGURE POUR LA FRANCOPHONIE

Dans l'ensemble, Me Christian Cormier voit d'un bon œil ce nouveau programme, que ce soit pour les travailleurs immigrés, mais aussi pour la francophonie albertaine. «Il y a un manque de main-d'œuvre bilingue dans les secteurs touristiques de grande demande, notamment dans les régions de Banff ou de Jasper, où l'on trouve beaucoup de touristes francophones.» Pour se faire recruter en tant que travailleur temporaire, parler français devient donc un véritable atout.

«Et ce serait vraiment aussi très bénéfique pour les communautés francophones en Alberta si ce genre de programme pouvait inciter les travailleurs à aller s'installer dans des régions qui sont moins urbaines, hors des grands centres», développe Christian Cormier. «Il y a tout le nord de l'Alberta où il y a énormément de sites touristiques et où il y a aussi beaucoup de francophones qui seraient ravis d'avoir des nouveaux arrivants francophones dans leur région.»

Pour le moment, le programme a été tellement populaire lors de son lancement que le processus d'admission est mis en pause. Le seuil initial, dont le nombre n'est pas communiqué, a été atteint. Une deuxième phase d'admission sera bientôt ouverte, dès que toutes les demandes déjà déposées «auront été examinées», note le site Web du gouvernement.

GLOSSAIRE

EXACERBER
Augmenter, rendre plus important.

JUSTINE LEBLOND
JOURNALISTE



« L'INDUSTRIE DU TOURISME A ÉTÉ FORTEMENT TOUCHÉE PAR LES RESTRICTIONS IMPOSÉES PAR LA COVID-19.»
Karli Fleury



« L'INTENTION, C'EST DE PERMETTRE À DES GENS DÉJÀ ÉTABLIS D'AVOIR UN PEU PLUS DE CERTITUDE SUR LEUR AVENIR.»
Christian Cormier



« TOUTES LES INDUSTRIES SONT CONFRONTÉES À CETTE CRISE DU LOGEMENT, LE TOURISME ET L'HÔTELLERIE NE FONT PAS EXCEPTION À LA RÈGLE.»
Tracy Douglas-Blowers



La promenade des Glaciers, aussi connu sous le nom d'autoroute 93, est une région touristique où les emplois sont nombreux. Photo : Arnaud Barbet

Gouvernement du Canada | Government of Canada

INVITATION À SOUMETTRE UNE EXPRESSION D'INTÉRÊT CONCERNANT LA DISPONIBILITÉ DE LOCAUX À LOUER À CALGARY (ALBERTA)
NUMÉRO DE DOSSIER : 81002839

Services publics et Approvisionnement Canada invite toutes les parties intéressées à soumettre une réponse, au plus tard le 11 juin 2024, concernant la disponibilité de locaux à bureaux à louer dans des immeubles à Calgary, pour un bail de 10 ans débutant le ou vers le 1er avril 2027.

Pour voir la version intégrale de cette invitation et y répondre, veuillez consulter le site https://canadabuys.canada.ca/fr/occasions-de-marche ou communiquer avec Laura Landry au 403-589-9215 ou à laura.landry@tpsgc-pwgsc.gc.ca.

Canada

CHRONIQUE «PAN D'AFRIQUE»

COMPRENDRE LE STATUT GÉOPOLITIQUE DE L'AFRIQUE À PARTIR DE L'EXPÉRIENCE CANADIENNE



Selon une conception traditionnelle populaire dans les relations internationales, l'Afrique est généralement considérée comme une région périphérique. Ce statut lui a été attribué en vertu d'une théorie construite autour de la centralité du concept de puissance étatique.

Du coup, les grandes puissances ont happé toute l'attention des internationalistes, surtout les internationalistes «de droite», pour lesquels il était difficile de faire entrer l'Afrique dans leur grille d'analyse.

Il aura fallu attendre l'émergence d'une nouvelle dynamique de pouvoir, qui prend en compte le rôle des acteurs dits périphériques (acteurs non étatiques et acteurs «infra-étatiques») pour qu'émerge le concept d'agence (*agency*). Ce concept tourne autour des idées de «capacité», d'«influence» et d'«impact».

Divers facteurs entreront également en ligne de compte, de telle sorte que même la notion de «grande puissance» mondiale intégrera désormais les aspects combinés de la *hard power* (capacité à contraindre) et de la s*oft power* (capacité à convaincre), qui donnent la *smart power*, selon la terminologie de J. Nye (2009) : la taille de l'économie, l'influence politique, la puissance militaire, le potentiel technologique, l'influence à caractère social et culturel, éducationnel, etc.

Dans le cas du Canada, en examinant sa capacité à agir dans le but d'influencer les règles et les résultats de la gouvernance mondiale, nous pouvons élucider le rôle de l'Afrique dans le monde, dans un contexte particulier où les mutations récentes et en cours tendent à faire graviter ce continent «de la périphérie vers le centre».

Passons en revue la capacité de puissance et d'approvisionnement, l'identité et la gouvernance multiculturelles, le statut géoéconomique et les engagements internationaux, que nous considérons comme des déterminants objectifs et subjectifs de la *soft power*.

CAPACITÉ DE PUISSANCE ET D'APPROVISIONNEMENT

LE CANADA A-T-IL CE DONTLE MONDE A BESOIN?

Le pays est riche en ressources naturelles (pétrole, gaz, minéraux et eau douce) bien que la gestion ou l'exploitation de ces ressources soit souvent sujette à caution, en raison des préoccupations environnementales, des droits des peuples autochtones et des répercussions économiques.

Sa position stratégique le place dans une situation envieuse, tout comme celle qu'il occupe dans l'Arctique, région de plus en plus convoitée en raison de ses richesses et de ses voies de navigation potentielles.

En raison de sa proximité géographique, le Canada est devenu un acteur incontournable dans les discussions relatives aux défis reliés à cette région. Comme le dit un collègue de la York University, Thomas Klassen, «In some ways Canada is already a superpower. Its economic output is the eighth largest in the world» (La Conversation, 2023).

Il convient de rappeler que le Canada se hisse au huitième rang mondial, alors que les sept autres pays qui le devancent en termes de puissance économique (États-Unis, Chine, Japon, Allemagne, Inde, Royaume-Uni et France) sont plus peuplés que lui! Toute une leçon pour l'Afrique!

IDENTITÉ ET GOUVERNANCE MULTICULTURELLES

LE CANADA PEUT-IL INSPIRER LE MONDE?

Avec plus de 450 origines ethniques ou culturelles (recensement de 2021), le Canada est reconnu pour sa diversité culturelle et son engagement envers le multiculturalisme. Cette diversité est non seulement une caractéristique sociale importante, mais aussi un élément clé de sa politique étrangère, qui vise à promouvoir le dialogue interculturel et à favoriser la coopération internationale. Bien plus, les questions de gouvernance, de droits territoriaux, de développement économique, la reconnaissance et la réconciliation avec les peuples autochtones sont devenues des enjeux fondamentaux pour sa vie nationale.

Les partenariats avec les peuples autochtones ne relèvent plus des sujets marginaux dans ses négociations internationales sur des questions telles que l'environnement, les ressources naturelles et les droits des peuples autochtones dans d'autres pays, devenant même un critère pris en compte dans les évaluations des droits de la personne et des pratiques démocratiques par la communauté internationale.

ENGAGEMENTS INTERNATIONAUX

LE CANADA EST-IL PRÉSENT DANS LE MONDE?

Les ressources de la politique étrangère d'un pays, son empreinte diplomatique mondiale et sa contribution globale à la communauté internationale sont à la mesure de son engagement international.

Cet engagement reflète essentiellement le niveau d'audience internationale, de collaboration de l'État et sa capacité à influencer les résultats des politiques. Parmi les indices permettant d'évaluer cet engagement, on retrouve le nombre de représentations diplomatiques établies à l'étranger, l'appartenance à des organisations multilatérales et le poids politique, sans oublier les contributions à l'aide au développement à l'étranger.

À cet égard, le Canada est un membre actif de nombreuses organisations internationales (ONU, G7, G20, Francophonie, Commonwealth, etc.). Sur la base d'un corpus de valeurs propres caractéristiques de son identité, il participe à la solidarité internationale et à diverses initiatives sectorielles et thématiques au niveau mondial.

> «AVEC PLUS DE 450 ORIGINES ETHNIQUES OU CULTURELLES (RECENSEMENT DE 2021), LE CANADA EST RECONNU POUR SA DIVERSITÉ CULTURELLE ET SON ENGAGEMENT ENVERS LE MULTICULTU-RALISME.»
> Charlie Mballa

> «AU SURPLUS, TOUT COMME LE CANADA, L'AFRIQUE DORT, NON PAS AVEC UN «ÉLÉPHANT», MAIS PLUSIEURS ÉLÉPHANTS.»
> Charlie Mballa

CANADA-AFRIQUE : QUELS PARALLÈLES GÉOPOLITIQUES

PEUT-ON TROUVER LE SOMMEIL SI L'ON DORT AVEC UN ÉLÉPHANT?

Bien que le pays dispose d'énormes potentiels déterminant sa géopolitique, le Canada «dort avec un éléphant», pour reprendre Pierre Elliott Trudeau, soulignant outre l'importance primordiale des relations entre les États-Unis et le Canada, mais aussi ses contraintes et ses impacts.

«L'Afrique que nous voulons», d'après l'intitulé de L'Agenda 2063, schéma et plan directeur de l'Afrique, est fondée sur son ambition de devenir une «puissance mondiale» en misant sur son statut de «paradis sous terre» (Sacher et Deneault, 2012), la rapidité de sa croissance, la diversification en cours de ses engagements internationaux et, surtout, son poids démographique.

Avec 1,2 milliard d'individus (essentiellement jeunes) pour l'Afrique subsaharienne seulement, soit 29 fois la population canadienne (41 millions d'habitants en 2024 selon Statistique Canada), le dividende démographique de l'Afrique, pour lui être stratégiquement favorable, devra être appuyé non seulement par des politiques de développement économique et social appropriées et audacieuses, mais aussi d'une gouvernance saine et légitime.

Comme le Canada, l'Afrique regorge de tribus et d'ethnies, environ 3000, d'après certaines études. Bien que les divisions et les frontières aient été érigées artificiellement par la colonisation, il reste que l'Afrique est d'abord multi-nations et qu'à l'exemple d'un Canada soucieux de s'affirmer comme «chef de file mondial dans le domaine du multiculturalisme, de la lutte contre le racisme ainsi que l'éducation et la sensibilisation sur l'Holocauste», selon les mots mêmes de Mélanie Joly, alors ministre du Patrimoine canadien, les pays africains pourraient rétablir la diversité ethnique et culturelle à des fins de *soft power*, dans un contexte où les conflits ethniques menacent la stabilité de la région.

Au surplus, tout comme le Canada, l'Afrique dort, non pas avec un «éléphant», mais plusieurs éléphants. Certes, la proximité n'y est pas toujours transfrontalière, hormis le cas de l'Espagne, du Yémen ou de l'Arabie saoudite, l'Afrique doit néanmoins faire face à de nombreux défis, ayant au-dessus de «sa tête» les grandes puissances.

Sa proximité avec les anciennes puissances coloniales comme le Royaume-Uni, la France ou la Belgique est souvent un prétexte au profit d'une influence politique et diplomatique prenant pour forme une **interférence** dans les affaires africaines, souvent avec la complicité de certains gouvernements africains peu prompts à affirmer leur souveraineté et leur indépendance politique.

Amorcé depuis l'élan de construction d'un ordre continental (années 1990-2000) avec de nombreuses initiatives ambitieuses (Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique, Union africaine, sorte de voix de l'Afrique dans le monde, zone de libre-échange continentale), le processus d'affirmation de la puissance africaine est en marche.

Il reste que l'Afrique, pour faire de son arme économique un instrument plus puissant que l'arme militaire au service de sa volonté d'affirmation sur la scène internationale, aura besoin davantage de cohésion et de cohérence, notamment en alignant ses pratiques de gouvernance nationale et internationale sur les valeurs qu'elle proclame. ▲

GLOSSAIRE

INTERFÉRENCE
Intervention, ingérence



CHARLIE MBALLA
CHRONIQUEUR

Titulaire d'un doctorat de sciences politiques de l'Université Paris-Panthéon-Assas (Paris II), **Charlie Mballa** est professeur adjoint en science politique au Campus Saint-Jean (CSJ) de l'Université de l'Alberta, où il enseigne depuis 2017. (Pour en savoir plus sur Charlie Mballa : lefranco.ab.ca.)

PARCOURS ENTREPRISE



Services gratuits d'accompagnement sur mesure

Parallèle ALBERTA / Réinventer votre parcours

PARCOURS EMPLOI



UNE DÉPENDANCE AUX PLASTIQUES LOURDE DE CONSÉQUENCES

Chaque minute, l'équivalent d'un camion-poubelle rempli de déchets plastiques se déverse dans les océans. Mais il n'y a pas que les milieux marins qui sont menacés. La pollution plastique représente un danger pour les écosystèmes, la santé humaine et le climat.

FÉDÉRAL

ENVIRONNEMENT

FRANCOPRESSE



« C'EST UN POISON [LE PLASTIQUE] TOXIQUE.»
Sarah-Jeanne Royer

GLOSSAIRE

INERTE
Qui ne réagit pas au contact d'une autre substance

MARINE ERNOULT
JOURNALISTE

Tout au long de leur cycle de vie, de l'extraction d'énergie fossile nécessaire à leur fabrication jusqu'à leur élimination, les plastiques représentent un danger.

«C'est un poison toxique», résume Sarah-Jeanne Royer, océanographe affiliée au Center for Marine Debris Research de l'Université Hawaii Pacific et membre de l'organisme Ocean Cleanup, dont l'objectif est de nettoyer les océans d'ici 2040.

À l'échelle de la planète, la production mondiale de plastique a plus que doublé entre 2000 et 2020 pour atteindre 460 millions de tonnes par an. Une quantité colossale qui devrait tripler d'ici 2060, selon les projections du Programme des Nations unies pour l'environnement.

Une très faible partie des déchets plastiques est recyclée – 9 % à l'échelle de la planète, 6 % au Canada. Plus de la moitié est enfouie dans des décharges ou incinérée. Le reste se retrouve dans l'environnement sous forme de fragments de macroplastiques, de microplastiques (taille inférieure à 5 millimètres) et de nanoplastiques (moins de 1 microgramme) à mesure qu'il se dégrade.

Ce sont les objets en plastique destinés à un usage unique qui connaissent la plus forte croissance de production.

«Ils représentent aujourd'hui 40 % de la production mondiale [des plastiques]. La priorité, c'est de les interdire, ça fera une grosse différence, avance Sarah-Jeanne Royer. Nous devons privilégier des produits plus durables, biodégradables, compostables.»

DU PLASTIQUE À 11 000 MÈTRES DE PROFONDEUR

Les plastiques polluent tout au long de leur vie : avec le temps, les particules utilisées dans les bâtiments, les fibres textiles des vêtements ou la gomme des pneus se dégradent en micro et nanoplastiques et se retrouvent en suspension dans l'atmosphère.

Une pollution hors de contrôle qui touche tous les recoins de la planète, jusqu'au sommet de l'Everest à plus de 8000 mètres d'altitude, dans la fosse océanique des Mariannes à 11 000 mètres de profondeur, dans les déserts, sur la banquise de l'Antarctique, etc.

En moins d'un siècle, l'humanité est devenue dépendante du plastique. Emballages alimentaires, jouets, vêtements, électronique, cosmétique, implants médicaux… Le plastique est partout. Il s'agit du troisième matériau le plus fabriqué dans le monde, après le ciment et l'acier. La Chine est à l'origine d'un tiers de la production mondiale.

Plus de 6 millions de tonnes de déchets plastiques aboutissent chaque année dans les milieux aquatiques, dont près de 2 millions de tonnes entrainées dans les océans par les cours d'eau.

Cinq grands gyres (tourbillons marins) concentrant plusieurs milliers de tonnes de détritus en plastique ont été repérés dans le Pacifique Nord et Sud, l'Atlantique Nord et Sud et l'océan Indien.

«Les microplastiques affectent la biodiversité marine, il y a des effets néfastes sur la croissance et la reproduction des organismes vivants, le plancton, les poissons, les oiseaux», observe Patrick Bonin, responsable de la campagne Climat-Énergie chez Greenpeace Canada.

Toute la chaine alimentaire est contaminée par ces microplastiques. On estime que chaque personne consommerait chaque semaine jusqu'à 5 grammes de plastique, soit l'équivalent d'une carte bancaire.

Qui plus est, les plastiques (plus de 4000 polymères différents sont recensés) se composent d'une multitude de substances chimiques ajoutées par les industriels pour les colorer ou accroitre leur résistance à la lumière ou à la chaleur.

«Le plastique est **inerte** en soi, ce sont tous les additifs ajoutés qui sont dangereux et toxiques pour la santé humaine», appuie Sarah-Jeanne Royer.

MENACE SUR LE CLIMAT

Une étude du Réseau international pour l'élimination des polluants organiques persistants a répertorié plus de 13 000 produits chimiques différents contenus dans les plastiques. Pour la moitié, les données toxicologiques font défaut. Pour l'autre moitié, 3 200 sont jugés comme des substances extrêmement préoccupantes.

Dans cette longue liste se trouvent des phtalates, des bisphénols, des PCB, des retardateurs de flamme bromés ou encore des polluants éternels, les PFAS. Ces dernières sont des molécules associées à de multiples effets délétères sur la santé : cancers, perturbations du système endocrinien, naissances prématurées, infertilité, obésité, maladies cardiovasculaires.

Le plastique participe également au réchauffement climatique. Selon Sabaa Khan, directrice générale de la Fondation David Suzuki pour l'Atlantique et le Québec, «99 % du plastique est fabriqué à partir de combustibles fossiles, ce qui en fait une source importante d'émissions de gaz à effet de serre».

Un rapport publié le 12 avril par le Lawrence Berkeley National Laboratory réévalue à la hausse l'impact de la production de plastique sur le climat.

Si la production ne diminue pas de 12 % à 17 % par an à partir de 2024, elle fera dérailler à elle seule l'objectif de l'accord de Paris de maintenir le réchauffement en dessous de 1,5 °C même si des progrès sont accomplis dans les autres secteurs fortement émetteurs en gaz à effet de serre – transports, agriculture, énergie… –, alertent les auteurs du rapport.

Pollution plastique présente aussi au Canada
Selon un récent rapport de Statistique Canada, le Canada a produit ou importé 7,1 millions de tonnes de plastique en 2020, une augmentation de 28 % par rapport à 2012. Les emballages représentaient près d'un tiers du plastique utilisé.

Toujours en 2020, près de cinq-millions de tonnes de plastique ont été jetées, principalement dans des décharges. Environ un sixième aurait été détourné pour être recyclé.

Le rapport évalue également qu'entre 2012 et 2020, près de 350 000 tonnes de plastique ont atterri dans la nature.



INTÉGRATION entrepreneuriale réussie

SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT POUR RÉSIDENTS PERMANENTS

CONSEILS, RESSOURCES, FORMATIONS.

Contactez-nous dès maintenant pour prendre rendez-vous avec l'un de nos conseillers : info@parallele-ab.ca.

Parallèle ALBERTA

Financé par : Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada

Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada



↑ La présidente de l'ACFA, Nathalie Lachance.
Photo : Courtoisie



↑ Jason Carey est le doyen du Campus Saint-Jean.
Photo : Courtoisie



↑ La directrice générale de la FCSFA, Anne-Marie Boucher.
Photo : Courtoisie

> « ON PERD DES ÉLÈVES APRÈS L'ÉCOLE SECONDAIRE. C'EST CE QU'ON CONSTATE.»
> **Nathalie Lachance**

> « ON DOIT DÉMONTRER POURQUOI LE BILINGUISME EST IMPORTANT, POURQUOI C'EST IMPORTANT D'ÊTRE CAPABLE DE TRAVAILLER EN FRANÇAIS.»
> **Jason Carey**

VERS UNE ÉDUCATION POSTSECONDAIRE DURABLE EN FRANÇAIS

Malgré l'augmentation de ses inscriptions, le Campus Saint-Jean continue d'intensifier ses efforts pour attirer et fidéliser sa clientèle francophone. Une mission qui se déploie sous divers axes, de l'établissement de partenariats avec les conseils scolaires francophones et le réseau d'écoles d'immersion française de la province à l'élargissement de l'offre actuelle de cours en français, en passant par le recrutement d'étudiants internationaux.



FP

Avec l'application gratuite **Le Francopass,** pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsrn.ualberta.ca/

valable du 18 avril au 16 mai au 5 juin 2024: **i7i1p2a1**

La problématique du recrutement et de la rétention des étudiants francophones en contexte minoritaire a été au cœur des discussions lors du deuxième Sommet sur l'éducation postsecondaire de langue française en Alberta, qui s'est tenu à Edmonton, du 18 au 20 avril 2024. Les données présentées par des chercheurs de l'Université de Saint-Boniface démontrent que peu d'élèves manitobains étudient en français de la maternelle à la première année universitaire.

Cette situation laisse présager une réalité similaire en Alberta. «Je dirais que c'est probablement la norme dans plusieurs provinces [à majorité anglophone]», mentionne la présidente de l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA), Nathalie Lachance.

Pour étayer ses propos, elle met en lumière le contraste entre l'évolution relativement faible du nombre d'inscriptions au Campus Saint-Jean et la croissance remarquable des écoles francophones dans la province au cours des quarante dernières années. En 1984, les deux seules écoles francophones de la province comptaient environ 370 élèves. «Aujourd'hui, ce nombre s'élève à 9540 élèves répartis dans 43 écoles», soutient-elle.

Bien que le Campus Saint-Jean ait enregistré une augmentation de ses inscriptions, cette progression n'est pas représentative ni proportionnelle à celle des écoles francophones. Pour rappel, la faculté évaluait son nombre d'étudiants inscrits en septembre 2023 à environ 850. «On perd des élèves après l'école secondaire. C'est ce qu'on constate», résume la présidente de l'ACFA.

FAIRE FACE AUX DÉFIS DE RÉTENTION

Le doyen du Campus Saint-Jean, Jason Carey, est bien conscient du défi que représente la rétention des jeunes qui transitionnent du réseau scolaire à l'université. D'après lui, de nombreux élèves délaissent le réseau francophone après la douzième année, alors qu'ils font face à un choix crucial pour leur avenir universitaire. «Les élèves des conseils scolaires sont bilingues et ont la liberté d'aller dans n'importe quelle institution étudier dans [n'importe quel] programme, [tandis que] nous sommes limités dans ce que nous pouvons offrir», explique-t-il.

Un travail de sensibilisation est à continuer et renforcer auprès des élèves et des parents, et ce, dès l'école primaire, afin de les informer sur les avantages du réseau francophone postsecondaire. «On doit démontrer pourquoi le bilinguisme est important, pourquoi c'est important d'être capable de travailler en français [...] La suite logique [pour y arriver], c'est en venant au Campus Saint-Jean», ajoute-t-il.

La directrice générale de la Fédération des conseils scolaires francophones de l'Alberta (FCSFA), Anne-Marie Boucher, rappelle, de son côté, que la rétention des élèves est problématique non seulement en douzième année, mais surtout à partir de la dixième année. «C'est une difficulté persistante. Notre priorité est de s'assurer que nos jeunes qui commencent à la maternelle finissent en douzième», précise-t-elle.

En développant une éducation postsecondaire plus robuste en français, elle estime que la fidélisation des élèves au sein des écoles francophones sera meilleure, et ce, jusqu'en douzième année. «C'est certain que l'objectif, c'est que les étudiants poursuivent jusqu'au postsecondaire en français, mais c'est le développement des programmes au Campus Saint-Jean, qui aura un impact sur cela», souligne-t-elle.

Du travail a été amorcé pour accroître cette offre, mentionne Jason Carey. Notamment, un nouveau doctorat transdisciplinaire sera lancé à l'automne 2024. L'administration du Campus est également en réflexion pour moderniser certains programmes et permettre à des cours d'être offerts au sein de plusieurs programmes pour maximiser les ressources.

En outre, un partenariat est envisagé avec d'autres établissements postsecondaires francophones situés en milieu minoritaire pour permettre aux étudiants d'accéder à des cours en ligne qui ne seraient pas disponibles dans leur propre faculté. «L'offre pourrait être augmentée si on travaille ensemble. La question qui demeure, c'est comment on s'y prend, […] l'enjeu financier n'est pas énorme et il y a énormément de potentiel pour la francophonie canadienne», mentionne le doyen.

DES EFFORTS AU NIVEAU DU RECRUTEMENT

Parallèlement à l'expansion de l'offre de cours, l'administration du Campus Saint-Jean explore des approches novatrices pour inciter les étudiants francophones de la province à poursuivre leurs études à la faculté. Des ententes sont en cours de développement avec «des écoles secondaires nourricières» qui pourraient offrir des crédits à double reconnaissance.

«On est en discussion avec [les autorités scolaires francophones], le Calgary Board of Education et les conseils scolaires qui ont de l'immersion dans la région d'Edmonton pour voir comment on peut travailler avec [eux]», explique Jason Carey.

L'idée serait d'offrir des cours aux élèves de onzième et douzième année qui sont à la fois reconnus dans le programme secondaire et comme des crédits déjà complétés au Campus Saint-Jean. Un moyen d'élargir l'offre de cours au secondaire, mais aussi de permettre aux étudiants d'économiser argent et temps une fois leurs études universitaires amorcées. «Ça s'en vient bientôt, plusieurs ententes seront complétées dans les prochains mois», fait-il valoir.

La **pérennité** du Campus Saint-Jean, qui souhaite accueillir de 1500 à 2000 élèves à long terme, dépend aussi du recrutement et de l'arrivée d'étudiants internationaux, avance le doyen. À ce titre, la faculté espère devenir un «phare de la francophonie [...] au niveau de l'immigration hors Québec», mentionne-t-il. «On travaille à développer un projet avec Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada [IRCC] pour voir comment on peut financer un programme d'admission et d'accueil», ajoute-t-il.

Les étudiants français, belges et suisses sont évidemment ciblés, ainsi que ceux en provenance de l'Afrique, notamment du Maroc, de la Tunisie et du Sénégal. L'objectif n'est toutefois pas d'éclipser la mission principale du Campus qui est, avant tout, de «desservir l'Alberta et la communauté francophone d'ici». Mais les ressources financières qui découlent des frais de scolarité des étudiants internationaux permettront de renforcer l'offre de cours et de soutenir le «cycle de croissance» de la faculté, explique le doyen.

«Évidemment, avoir une population [étudiante] qui est internationale, nous amènerait plus de ressources, comme [c'est le cas pour] toutes les autres universités au Canada», conclut-il. ▲

PROVINCIAL

ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

> « C'EST LE DÉVELOPPEMENT DES PROGRAMMES AU CAMPUS SAINT-JEAN, QUI AURA UN IMPACT SUR [LA RÉTENTION DES ÉLÈVES AU POSTSECONDAIRE].»
> **Anne-Marie Boucher**

GLOSSAIRE

PÉRENNITÉ
État de ce qui dure longtemps



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Une cohorte de stagiaires québécoises ont fait cap vers l'Alberta pour enseigner dans des écoles francophones au cours des derniers mois. Photo : Courtoisie



↑ Amélie Bolduc est responsable des stages en enseignement de l'ACELF. Photo : Courtoisie



↑ Grande amatrice de plein air, Coralie Ouellet a profité de son stage pour participer à une tonne d'activités extérieures. Photo : Courtoisie

EXPLORATION PÉDAGOGIQUE POUR DES STAGIAIRES EN ENSEIGNEMENT

De futures enseignantes québécoises ont fait cap vers l'Alberta pour une immersion pédagogique et culturelle au cours des derniers mois. Dans le cadre du programme S3 Canada de l'Association canadienne d'éducation de langue française (ACELF), ces stagiaires ont eu l'occasion d'évoluer dans des écoles francophones de la province et de découvrir le contexte éducatif albertain.



ÉDUCATION

IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

GLOSSAIRE

ARRIMER
Agencer de manière à ce que deux choses soient concordantes



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

« J'avais une classe de maternelle parfaite. Je ne pouvais pas demander mieux. J'ai vraiment été chanceuse», raconte Magali Béland, qui revient à peine de son séjour à l'École des Hautes-Plaines, à Airdrie. Le contact avec les jeunes, le plein air, la découverte : elle affirme avoir apprécié «chaque moment» de son expérience. «Si c'était à refaire, je ne changerais rien», laisse-t-elle tomber.

Durant son stage, l'étudiante au baccalauréat en éducation préscolaire et enseignement primaire à l'Université du Québec à Rimouski s'est surtout surprise de constater le dynamisme de la communauté franco-albertaine dont elle avait antérieurement peu appréhendé l'ampleur. Elle a notamment participé à une multitude d'activités organisées en mars dans le cadre du Mois de la francophonie.

«Cela a été une belle découverte. On relie souvent [à tort] le français à la culture québécoise au Canada, alors que c'est beaucoup plus [vaste]», relate-t-elle.

Comme c'est le cas pour plusieurs stagiaires du programme, Magali résidait d'ailleurs en pension chez une famille francophone de la région, et ce, pendant toute la durée de son séjour. Cette expérience lui a permis d'établir un contact encore plus direct avec les membres de la communauté. «En fait, j'ai été étonnée que le milieu où j'ai été accueillie était autant francophone», mentionne-t-elle.

NUANCES PÉDAGOGIQUES

Les quelques mois passés au sein du système scolaire franco-albertain ont également permis à la jeune femme de constater la pénurie de personnel francophone, ainsi que les lacunes dans les ressources disponibles dans la province.

«Il n'y a pas de techniciens en éducation spécialisée et pas assez de suppléants. Ils sont d'ailleurs vraiment moins bien payés qu'au Québec. Ce n'est pas idéal», explique-t-elle.

Ce genre de constatations est assez fréquent lorsque les stagiaires s'aventurent à l'extérieur de la belle province, mentionne à son tour Amélie Bolduc, responsable des stages en enseignement de l'ACELF. Après tout, le programme S3 offre précisément aux futurs enseignants l'occasion de découvrir un milieu pédagogique différent de celui auquel ils sont habitués, ce qui peut être «déstabilisant».

«Au Québec, peu de gens savent qu'il y a des écoles francophones dans chacune des provinces et des territoires du Canada. Ces milieux-là ont beaucoup de choses à nous apprendre sur le plan des approches pédagogiques et culturelles», note-t-elle.

Les provinces canadiennes ont notamment tendance à favoriser l'inclusion de sorte que les élèves confrontés à des défis d'apprentissage ou de comportement puissent être intégrés dans les salles de classe ordinaires.

«Ce n'est pas toujours le cas au Québec, alors les stagiaires n'y sont pas toujours habitués. Il y a beaucoup plus de classes spécialisées et de sous-groupes qu'en Alberta par exemple», analyse-t-elle.

Les provinces de l'Ouest mettent aussi davantage l'accent sur l'histoire et la culture autochtone dans leurs curriculums, ajoute-t-elle. «Souvent, c'est dans plusieurs cours qu'[ils] en parlent.»

L'OUEST, GRAND COUP DE CŒUR

Depuis près de vingt-cinq ans, la collaboration entre l'ACELF et les vingt-huit conseils scolaires francophones hors Québec, dont le Francosud et du Nord-Ouest qui ont participé à l'initiative cette année, permet d'**arrimer** les propositions de stage avec les besoins sur le terrain. «On reçoit plusieurs demandes à travers le pays, mais je ne le cacherai pas, l'Ouest est populaire parmi les étudiants pour plein de raisons évidentes, notamment le plein air et les Rocheuses», mentionne Amélie Bolduc.

Malgré cet attrait évident, la chargée de projet rappelle souvent aux stagiaires que tous les lieux de stage offriront une expérience enrichissante sur le plan culturel. «On sous-estime parfois le dépaysement, ce n'est pas parce qu'on est dans le même pays que les réalités sont les mêmes», souligne-t-elle.

C'est cet appel des Rocheuses qui a persuadé Coralie Ouellet d'effectuer son stage à l'École de la Rose Sauvage à Calgary, elle qui nourrissait depuis longtemps le désir de découvrir la région. Une expérience qui s'est révélée être à la hauteur de ses attentes.

«J'ai fait des rencontres inoubliables et j'ai tellement appris. Je suis allée chaque fin de semaine dans les montagnes. Moi qui aime vraiment le plein air, j'ai fait du ski au lac Louise et le plus d'activités possible», confie cette future enseignante de sciences au secondaire.

Elle met en lumière l'apport financier crucial de l'ACELF qui lui a permis de couvrir «presque la totalité des frais de voyage». «Je ne pense pas que j'aurais pu rester deux mois dans l'Ouest sans leur soutien et celui de mon université», partage-t-elle, reconnaissante.

Le programme S3 de l'ACELF est financé par Patrimoine canadien.



CINÉMAGINE SE RÉINVENTE, UNE BOUFFÉE D'AIR FRAIS POUR LA FRANCOPHONIE

Alors que la Société cInéMAGINE de l'Alberta célèbre cette année son vingtième anniversaire, elle s'apprête également à faire peau neuve sous sa nouvelle direction générale. Cette transition offre à l'organisme l'occasion de renforcer son engagement envers la francophonie albertaine à travers une série de nouveaux projets.



IJL - RÉSEAU.PRESSE - LE FRANCO

Séances mensuelles de projection de films dans les grandes villes de la province, festival cinématographique, camps de jour pour les enfants : la Société sera «beaucoup plus présente» dans le paysage francophone de l'Alberta qu'elle ne l'était auparavant, promet son nouveau directeur général, Lionel Vialaneix.

«Nous voulons créer des rendez-vous. Les nouvelles marques [de commerce] que nous avons lancées, c'est pour créer des habitudes, pour que les gens pensent à cInéMAGINE lorsqu'ils veulent participer à des activités familiales en français», raconte ce dernier.

Depuis son arrivée en poste en décembre 2023 et grâce à la collaboration du conseil d'administration, un vent de renouveau souffle en effet sur l'organisme qui a pour mission de promouvoir la culture francophone par le biais du cinéma. En mars et avril dernier, les résidents francophones d'Edmonton, de Calgary et de Red Deer ont eu, par exemple, l'occasion de visionner deux films proposés par l'organisme.

Ces projections mensuelles, qui auront dorénavant lieu le premier samedi de chaque mois, visent à rassembler adultes et adolescents dans une atmosphère conviviale. «Nous avons eu entre soixante et cent-soixante personnes lors de nos dernières représentations. C'est beaucoup quand on y pense. C'est rare qu'on voie autant de gens lorsqu'on va au cinéma, même dans une représentation en anglais», laisse entendre le directeur général.

GLOSSAIRE

SPORADIQUE
Irrégulier



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

UN VECTEUR CULTUREL

Parallèlement, cInésaison, une autre initiative lancée récemment par l'organisme, vise à réunir parents et enfants quatre fois par année autour d'un film francophone adapté «à toute la famille». La première édition s'est déroulée avec succès, raconte Laurene Wibina, une mère de famille qui faisait partie de l'assistance à Red Deer. Deux autres projections ont également eu lieu à Calgary, Edmonton et Lethbridge.

«On va [voir des films en français] toutes les fois qu'on peut. Ça garde le contact avec la langue, même si nous sommes en plein milieu d'une province anglophone», explique cette Congolaise d'origine.

Ses enfants sont tellement emballés à l'idée de prendre part à ces activités «qu'ils courent carrément pour y aller», souligne-t-elle. «Ils adorent ça. Chaque fois, ils sont absolument ravis de regarder des films en français.»

En contexte minoritaire, les occasions de profiter d'événements culturels en français se font assez **sporadiques**, renchérit, à son tour, Nicole Lorrain, une Franco-Albertaine originaire de Falher. «Je n'ai pas souvent l'opportunité de pratiquer mon français, sauf lorsque je participe à ce type d'événements», confie la spectatrice en rappelant l'importance d'une telle l'initiative.

En quelque sorte, les films qu'elle découvre lors des activités organisées par cInéMAGINE sont devenus son seul ancrage pour garder sa langue vivante dans un contexte culturel, ajoute-t-elle. «Habituellement, je n'écoute pas de films en français. Alors ça me force à sortir de ma zone de confort.»

Cette représentation avait été organisée par l'Association canadienne-française de l'Alberta (ACFA) régionale de Red Deer en collaboration avec cInéMAGINE qui compte, parmi ses partenaires réguliers, le Portrait Immigrant Association (PIA), à Calgary, et l'Alliance Française d'Edmonton.

D'AUTRES CHANGEMENTS À VENIR

Deux autres projets verront également le jour dans les mois à venir, assure le directeur général de l'organisme. Un camp de jour pour les enfants à Calgary, *Cinécamp : en route pour Hollywood*, proposera, dès l'été 2024, une expérience immersive aux jeunes de 10 à 12 ans qui souhaitent s'initier à la création cinématographique. Parmi les activités prévues, les participants auront l'occasion de réaliser ensemble un court métrage de deux minutes. «Ils apprendront à écrire un scénario, à préparer un plan de travail. On leur fournira du matériel de tournage professionnel», explique Lionel.



Au cours des derniers mois, cInéMAGINE a lancé de nouvelles marques de commerce comme cInésaison. Photo : Courtoisie

Un festival cinématographique est aussi en cours de préparation pour célébrer les vingt ans de l'organisme. Ce projet devrait être reconduit annuellement par la suite. «Le lieu et les détails sont encore en cours de finalisation et nous sommes à la recherche de partenaires.»

La Tournée Jeunesse, qui permet aux élèves des écoles francophones et d'immersion en Alberta de visionner un film en français en dehors des murs de leur établissement scolaire, a, quant à elle, repris ses activités en février et mars dernier, après une interruption en 2023. «Nous avons rencontré 3 500 élèves du sud de l'Alberta, Lethbridge, Medicine Hat, jusqu'au nord, à Grande Prairie, Fort McMurray, en passant par Saint-Paul, Canmore, Airdrie», conclut Lionel.

DES DÉCENNIES DE FORMATION D'
EXCELLENCE
IN EDUCATION IN FRENCH
FOR OVER A CENTURY

Obtenez votre baccalauréat, maîtrise,
ou doctorat en français au campus francophone
de l'Université de l'Alberta.

Visitez UAB.CA/CSJ

CAMPUS SAINT-JEAN
UNIVERSITÉ DE L'ALBERTA

CHRONIQUE «JARDINAGE»



Avec un peu de délicatesse et de patience, vos plantules seront prêtes pour le jardin. Photo : Justine Dubrûle

INTRODUCTION AU JARDINAGE

Quand je n'étais pas assez vieille pour être dans la cuisine sans surveillance ou pour amasser de l'argent et m'acheter le même *Easy Bake* que ma meilleure amie, je prenais mes vieux jouets de plage et je remplissais un pot avec la première terre dégelée du printemps. Ensuite, avec le petit arrosoir de mon ensemble multicolore, je versais de l'eau sur la terre et je mélangeais ces deux ingrédients magiques avec une tige d'arbre morte que je trouvais dans la forêt. Je transférais le tout dans un moule en forme de coquillage.

Ce que je vous propose dans cette chronique n'est pas une recette imaginaire d'un plat comestible, mais une recette de terreau pour vos semis et vos plantes d'intérieur. J'aimerais vous dire qu'elle est aussi facile à préparer que ce que je faisais au printemps dans mes seaux de plage, mais pour avoir un terreau riche en éléments nutritifs, nous avons besoin de quelques ingrédients de plus.

Cette chronique est une synthèse des premier et deuxième épisodes de *Jasettes de Jardinage*, émission diffusée le deuxième jeudi de chaque mois sur les ondes de Nord-Ouest FM et en balado sur nordouestfm.ca.

JUSTINE DUBRÛLE
CHRONIQUEUSE

À NOTER

Lorsque vous achetez du terreau ou que vous faites un mélange maison, gardez l'œil ouvert sur ces quelques caractéristiques en particulier.

En premier lieu, un bon terreau doit avoir la capacité de retenir l'eau, mais aussi de pomper l'excès d'eau. Vous ne voulez pas que votre terre s'assèche trop rapidement et vous ne voulez pas noyer les racines de vos plantes non plus.

Souvenez-vous aussi que certaines plantes ont des préférences particulières quant au niveau d'humidité de la terre. Pour leur permettre de mieux s'épanouir, vous devriez vous renseigner afin de savoir si vous devez vous procurer différentes variétés de terreaux pour subvenir à leurs besoins variés.

Puis, cherchez un type de terre qui vous garantira un bon niveau d'aération. Les racines de vos plantes ont besoin d'humidité comme elles ont besoin d'air. Si la terre dans laquelle vous avez semé vos graines est trop condensée, vous risquez de les étouffer. Pour cette raison, du terreau composé d'ingrédients comme la perlite fonctionne très bien, car il y aura de petites poches d'air dans la terre.

Finalement, n'oubliez pas qu'un terreau doit être fait d'éléments nutritifs essentiels. La vermiculite, par exemple, est un composé contenant du magnésium et du potassium que l'on peut ajouter à la terre. Vous pouvez aussi ajouter, simplement, du compost et celui-ci procurera une grande variété d'éléments nutritifs essentiels au développement de vos plantes.

RECETTE DE TERREAU

En faisant mes recherches, je suis tombé sur le magazine *Fine Gardening* qui publie plusieurs guides pour les adeptes de jardinage. Un article sur la composition de terreaux me semblait tout à fait à propos. (Le lien vers l'article se trouve sous Pour plus d'information.)

Lorsque vous vous apprêtez à semer vos graines de jardin ou à repiquer vos plantes d'intérieur, ne vous fiez pas entièrement à la terre de votre jardin. On y retrouve des micro-organismes qui ont potentiellement des effets négatifs sur les graines.

De plus, si vous arrosez votre jardin avec des produits chimiques, ces derniers peuvent encore être présents dans la terre même si votre arrosage date de l'an dernier. Dans ce cas, vous ne voulez pas transporter les résidus de ces produits chimiques dans votre maison.

Afin d'avoir un terreau aéré, humide, capable d'évacuer l'excès d'eau, riche en vitamines et minéraux et sans micro-organismes néfastes, il faut se fier à des ingrédients légèrement plus complexes que votre terre de jardin.

Dans le magazine *Fine Gardening*, on vous propose la recette suivante :

- 2 gallons de mousse de tourbe
- 2 gallons de perlite
- 2 gallons de compostage
- 2 gallons de terre de jardin
- ½ tasse de calcaire dolomitique
- ½ tasse de tourteau de soya
- ½ tasse de sables verts
- ½ tasse de phosphate naturel
- ½ tasse de poudre de varech

Vous n'avez qu'à bien mélanger ces ingrédients et, avec un tamis si vous en avez un, extraire les trop gros morceaux. Ensuite, vous pouvez utiliser ce terreau pour semer vos graines de jardin et vos fleurs ou pour repiquer vos plantes.

Nord-Ouest FM est la radio communautaire de la grande région de Rivière-la-Paix. Sa mission est d'être la voie et le reflet des gens de ce vaste coin du pays. Cherchant à faire parler sa communauté, Nord-Ouest FM célèbre toutes les formes de la langue française et ouvre ses portes à tous les accents. La collaboration lui tient à cœur, non seulement avec les gens de sa région, mais aussi avec les entreprises locales et, bien sûr, les organismes francophones de partout en Alberta.

GLOSSAIRE

PLANTULE
Jeune plante du stade de la germination à celui de l'autonomie



Justine Dubrûle est chroniqueuse à Nord-Ouest FM. Elle détient un baccalauréat en anglais de l'Université de Lethbridge et une maîtrise en études françaises de l'Université de Waterloo. Après plusieurs emplois d'été à la radio communautaire, elle s'est décidée à y revenir afin d'explorer plus en profondeur ses capacités rédactionnelles dans le but, un jour, d'aborder les thèmes du retour, du paysage, de la néo-régionalité et de l'identité francophone en tant qu'auteure.

LES SEMIS

Dans le coin de Rivière-la-Paix, il ne fait pas tout à fait assez chaud pour que nos **plantules** passent la nuit dehors. Je vous conseille d'attendre la fin mai – ou au moins l'arrivée du long *weekend* de mai – avant de tout placer à l'extérieur. Toutefois, surveillez toujours la météo, car s'il annonce des températures en dessous de zéro, il risque de faire trop froid pour vos plantes.

À ce point-ci du printemps, vous devriez déjà avoir semé vos graines de jardin ou vos fleurs. Voici un petit résumé de mes conseils liés à l'entretien de vos semis. Assurez-vous de leur procurer de l'aération. Pour ce faire, utilisez un cure-dent ou un petit bâton, insérez-le dans la terre autour de votre plantule et retirez-le.

Faites attention de ne pas trop les arroser, mais donnez-leur assez d'humidité afin qu'elles ne souffrent pas d'un manque ou d'un excès d'eau. Lorsqu'il fait assez chaud le jour, vous pouvez placer vos petites plantes à l'extérieur. Il leur faut un peu de temps pour qu'elles s'adaptent aux rayons directs du soleil. Je vous conseille de les sortir seulement une ou deux heures la première journée, puis de continuer graduellement à augmenter leur exposition au soleil, les jours suivants.

Ne repiquez pas vos semis trop vite. Attendez qu'ils aient au minimum quatre feuilles, voire six. Lorsqu'il sera temps de tout mettre dehors, arrachez les mauvaises herbes avant de transplanter quoi que ce soit et labourez légèrement la terre de votre jardin. N'utilisez pas le motoculteur trop en profondeur, car vous ne voulez pas modifier le niveau de pH naturel de la terre.

En somme, chaque étape du jardinage doit être attentivement effectuée. Trouvez-vous du bon terreau (ou faites-le vous-même), prenez soin de vos semis avec délicatesse, arrosez-les régulièrement et baignez-les de soleil petit à petit. Dans peu de temps, ils seront plus forts et prêts à être repiqués. Le tour sera joué!

Pour plus d'information :
Magazine *Fine Gardening* : shorturl.at/begmt

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

- **POUR CONTACTER LE JOURNAL :** RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA
- **ARNAUD BARBET** RÉDACTEUR EN CHEF PUPITRE@LEFRANCO.AB.CA
- **ISABELLE DÉCHÊNE GUAY** RÉVISEURE
- **GABRIELLE AUDET-MICHAUD** JOURNALISTE JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA
- **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS** ÉTIENNE HACHÉ, JUSTINE LEBLOND, CLAIRE MAREC, CHARLIE MBALLA, MARINE ERNOULT, JUSTINE DUBRÛLE
- La maquette et le graphisme **ANDONI ALDASORO ROJAS**

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.

Annonces: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limitera au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités no 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.

Alberta Weekly Newspapers Association

Lignes Agates Marketing

réseau presse — FIER MEMBRE

CentralWeb Heatset & Coldset Web Printing

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada

Canada

EDMONTON
ARTS ET CULTURE



↑ Cette année, Zéphyr Junior et les Alouettes ont pratiqué ensemble, permettant ainsi aux plus jeunes de profiter de l'expérience de leurs ainées.
Photo : Mark Whittington



↑ Sous un éclairage aux couleurs de la planète Tatooine, les danseuses de Zéphyr entrent sur scène au pas militaire. Photo : Mark Whittington

DANS UNE GALAXIE PRÈS DE CHEZ VOUS

Les passionnés de voyages intergalactiques et de danse ont été comblés lors du 45e spectacle annuel de l'unique école de danse francophone de l'Alberta, **La Girandole**, qui a eu lieu le dimanche 28 avril au Arden Theatre, à Saint-Albert

Toute l'équipe artistique de l'organisme et les jeunes (et moins jeunes) danseurs ont transporté les spectateurs à des milliers d'années-lumière durant presque 120 minutes de magie. Les numéros de *Mission : planète G* ont mêlé à la fois mouvements gracieux et rythmes endiablés, allant du ballet classique au hip-hop, en passant par les célèbres gigues canadienne-française et irlandaise.

Les membres des groupes de comédie musicale ont bien diverti la salle avec leurs costumes colorés et leurs chansons rythmées. Et l'on ne peut passer sous silence, les prestations adorables des touts-petits des groupes Kangourou et Lucioles guidés par leurs talentueuses instructrices.

Cette année, en plus de la troupe semi-professionnelle Zéphyr, La Girandole avait invité deux autres troupes de danse à prendre part aux célébrations. Originaires de la région de Rivière-la-Paix, les jeunes de Plein Soleil junior ont offert, avec brio, deux numéros de **gigue** traditionnelle présentés lors du Carnaval de Saint-Isidore. De son côté, la troupe Al-Jabal Dance a enchanté les spectateurs par ses mouvements gracieux et langoureux qui caractérisent si bien la danse orientale.

Une finale très appréciée du public a mis en vedette les incroyables instructeurs de La Girandole (re)présentant, chacun leur tour, le style de danse qu'ils pratiquent, une belle façon de reconnaitre leur travail acharné et leur précieuse contribution tant pour les jeunes que pour la communauté francophone de l'Alberta. ▲

GLOSSAIRE
GIGUE
Danse de pas

LE FRANCO EN COLLABORATION AVEC **ISABELLE DÉCHÊNE GUAY**



↑ Toute l'école de danse réunie sur scène pour célébrer leur incroyable prestation.



↑ Les petites danseuses de ballet 1-2 ont flotté sur scène telles de magnifiques aurores boréales.



↑ Les jeunes du groupe de hip-hop se sont livrés à des «battles» amicales qui ont émerveillé la salle.
Photos : Mark Whittington



↑ Le groupe de comédie musicale 1-2 allie avec brio chant et musique et a bien fait rigoler la salle avec son numéro «Les étrangers comme moi».



↑ L'astronaute Malika, du groupe Les Étincelles, n'en croit pas ses yeux d'avoir trouvé Din Grogu, le célèbre bébé Yoda, sur la planète G.



↑ Léa Mayrand, du groupe de ballet 2-3, danse dans les pas de sa mère Manon et de son père Francis, tous deux instructeurs de La Girandole et anciens Zéphyriens.
Photo : Mark Whittington



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

PIERRE POILIEVRE, SOPHISTE DE TOUS LES EXCÈS

Contrairement à Justin Trudeau qui a bercé depuis son tout jeune âge dans le monde politique, le nom de Pierre Poilievre ne disait rien, il y a encore quelques années. Élu pour la première fois à la Chambre des communes en 2004, dans l'ancienne circonscription ontarienne de Nepean-Carleton, puis réélu maintes fois et nommé successivement ministre d'État des Institutions démocratiques et ministre des Ressources humaines et du Développement social sous le gouvernement de Stephen Harper, Pierre Poilievre deviendra finalement chef du Parti conservateur du Canada le 10 septembre 2022.

« POILIEVRE A TOUJOURS EN TÊTE LE LIMOGEAGE DU GOUVERNEUR DE LA BANQUE DU CANADA QU'IL JUGE RESPONSABLE DE L'INFLATION AU PAYS.»

« LE CHEF CONSERVATEUR A SOUVENT RÉPÉTÉ QU'IL COUPERA LE FINANCEMENT AU SERVICE PUBLIC D'INFORMATION.»

Depuis, Poilievre a fait une ascension politique fulgurante en se forgeant une image médiatique, notamment grâce aux réseaux sociaux. Au point de figurer comme favori au poste de premier ministre du Canada en 2025, dans les divers sondages d'opinion. Son slogan, simple, mais redoutable, est celui auquel nous ont tant habitués, par le passé, des représentants de la nouvelle droite conservatrice canadienne comme Stockwell Day, Jason Kenney et, surtout, Stephen Harper : «Je décide les réponses que je donne». Soit!

LIMITES D'UN DISCOURS PERFORMATIF

Et si les réponses étaient ou bien fausses ou bien déformées? Il y a plus d'un problème en effet avec cet ancien communicant de carrière originaire de la Saskatchewan et formé à l'Université de Calgary. Héritier de l'Alliance canadienne, un parti politique fondé en 2000 et théorisé par les libertariens et les conservateurs de l'École de Calgary, qui fut en fait la résultante d'un congrès tenu à Vancouver en 1986 sur «L'avenir économique et politique du Canada», et d'une fusion avec le Parti réformiste de Preston Manning fondé en 1987 — et qui provoquera d'ailleurs un véritable schisme au sein du Parti progressiste-conservateur du Canada; disciple de la première heure de l'ancien ministre John Baird, peu scrupuleux qui plus est des protocoles en politique, Poilievre est indubitablement un populiste dont le discours gagne même du terrain chez les jeunes. Ce qui est particulièrement inquiétant quand on sait le contenu à la fois évasif et radical de ses propositions en matière d'économie et de législation.

Avec lui, nous sommes toutefois aux antipodes de Stockwell Day et des fondamentalistes religieux de l'Alliance qui prônaient que l'espèce humaine datait de six mille ans et qu'Adam et Ève avaient marché dans le jardin d'Éden avec des dinosaures. (Pas étonnant qu'avec pareil discours de grandes voix du conservatisme canadien telles que Brian Mulroney, au sommet de sa gloire, ou encore Joe Clark, lorsque celui-ci a repris provisoirement les rênes d'un groupe politique en pleine crise, voire Stephen Harper lui-même, pourtant taxé de fondamentaliste, aient pu, pour un temps du moins, faire contrepoids et maintenir l'esprit conservateur canadien dans le droit fil de la rectitude politique et de la tradition parlementaire.)

Assez loin aussi des ambiguïtés d'autres néo-conservateurs concernant l'avortement — Poilievre se dit pro-choix — et l'homosexualité — le chef conservateur étant désormais ouvert au mariage des couples homosexuels, qui est, à ses yeux, «une réussite». Cette volonté de respect de la diversité et des choix de vie de chacun lui permet incontestablement de gagner en crédibilité auprès d'un électorat habituellement acquis aux libéraux et à la gauche canadienne.

Reste que s'il compte devenir premier ministre en octobre 2025, le chef conservateur, qui se dit anti-woke, devra aussi se défaire d'une autre réputation qui lui colle durablement à la peau. Accusé de tous bords de produire de fausses nouvelles — citons sa position sur la *Loi canadienne de diffusion en ligne*, qu'il qualifie d'atteinte à la liberté d'expression comparable à la censure en Corée du Nord; bien décidé à ébranler certaines structures de l'État —, Poilievre a toujours en tête le limogeage du gouverneur de la Banque du Canada qu'il juge responsable de l'inflation au pays, mais tout en se montrant moins enclin que l'an dernier à



↑ Pierre Poilievre lors du congrès du Parti conservateur qui s'est déroulé du 7 au 9 septembre à Québec. Photo : Archives Francopresse - X.com (anciennement Twitter) Pierre Poilievre.

inciter les Canadiens sur des chaînes YouTube à investir dans la cryptomonnaie pour contrer l'inflation; manquant de clarté au sujet du devenir des médias officiels comme Radio-Canada — le chef conservateur a souvent répété qu'il coupera le financement au service public d'information; soupçonné, non sans raison d'ailleurs, de sympathiser avec des complotistes et des conspirationnistes, dont le fondateur du réseau *Dialogon* aux visions néo-fascistes, le Canadien Jeremy Mackenzie, ainsi que l'Américain Alex Jones — à lui de démentir fermement et une fois pour toutes ces accusations; bref, celui à qui l'on reproche de miser sur la division pour se hisser au pouvoir a encore beaucoup de pain sur la planche s'il compte convaincre l'électorat canadien qu'il est l'homme de la situation.

Le fait de donner l'impression de jouer avec la peur ou de laisser planer le doute sur ses intentions n'a jamais été une qualité pour un candidat qui convoite le poste de premier ministre du Canada. «Il nous faut un chef qui est capable de partager nos valeurs conservatrices d'une façon qui attire les Canadiens qui n'ont pas voté pour nous aux dernières élections, tout en restant fidèles à nos principes.» Ainsi parlait Poilievre en janvier 2020. Or, que répond-il aujourd'hui à des électeurs en quête de certitude et de vérité? Que dirait-il à toutes celles et à tous ceux qui lui rappelleraient ces récents propos à l'égard du premier ministre Trudeau, en plein débat parlementaire, qui lui ont valu d'être expulsé de la Chambre des communes?

L'INEXPÉRIENCE DU POUVOIR

La politique est un art, dit-on. S'il en fallait une preuve, nous pourrions la trouver lors d'un moment assez tendu d'une conversation captée entre Poilievre et Joe Biden lors de la venue du président américain au Parlement canadien en mars 2023. À Poilievre, qui s'était présenté comme le chef de la «loyale opposition de Sa Majesté», Biden a demandé : «Opposition loyale?». Poilievre lui a alors assuré que l'opposition est effectivement «un acte de loyauté» dans le système politique canadien. Rigolant et tapotant Poilievre sur le bras, le président américain répondit aussitôt : «Nous aussi, malheureusement». Malgré la boutade du président américain, Poilievre avait au moins eu le mérite, ce jour-là, d'être conforme à ses intentions.

Celui qui appartient à la frange la plus radicale du Parti conservateur et qui se définit comme un vrai libertarien — idéologie tellement **galvaudée** qu'elle peut très vite se refermer comme un piège sur ses défenseurs — n'est sans doute pas aussi radical qu'Alex Jones et Donald Trump.

Comme le souligne Charles-Étienne Beaudry, auteur du livre *Radio Trump : Comment il a gagné la première fois* (2024), les Alex Jones canadiens, RadioPirate, Rebel News, Jordan Peterson, tous ont un discours «plus ou moins *mainstream*, mais empreint de complotisme». Pour sa part, Poilievre «souffle le chaud et le froid parce qu'il ne veut pas se les aliéner». En réalité, le chef conservateur est pleinement conscient de ce qu'il fait. Ce qui est tout aussi dangereux pour un homme qui se dit très attaché au régime politique et constitutionnel canadien.

La devise de l'école secondaire Henry Wise Wood à Calgary où Poilievre a fait ses études est : «La fin couronne l'œuvre» (*The End Crowns the Work*). Visiblement, par ses actions et ses paroles plus ou moins douteuses et son attitude très discutable de parlementaire, tel un enfant-roi, comme celui que décrit Rousseau dans le livre 1 d'*Émile*, la devise du chef conservateur est davantage que la fin justifie tous les moyens pour y parvenir.

Poilievre n'a rien compris au sens machiavélien du rapport de la *virtu* et de la *fortuna*. Le discours performatif est insuffisant comme en témoignent les expériences malheureuses d'Erin O'Toole et d'Andrew Scheer. Tout n'est pas que communication en politique. Il faut non seulement du génie pour réaliser de grandes œuvres, mais aussi de la sagesse pour résister au vice (*vizio*) lorsque la nature des choses s'impose à soi. Le chemin de la victoire — tout comme celui de la défaite — est là.

GLOSSAIRE

GALVAUDÉ
Déprécié, d'un autre âge

Étienne Haché
est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR